

La Grâce suit les pas de la Légèreté;
C'est ici le Plaisir; là, c'est la Volupté;
D'une vive rougeur elle-même embellie,
L'Innocence à mes yeux n'est plus que la Folie;
Et dans ce groupe heureux de talens réunis,
C'est *Vestris* ou Zéphir que je vois dans *Trénits*.
L'orchestre enfin soupire une molle cadence.
On attendoit la valse, et la valse commence.
Ce ne sont plus ces pas, ces bonds impétueux.
La scène va changer. En marchant deux à deux,
Du parquet lentement on mesure l'espace:
Mais déployant soudain sa souplesse et sa grâce,
Au signal qu'on reçoit, qu'on donne tour-à-tour,
De vingt cercles pressés on décrit le contour.
La Beauté que dès-lors le Plaisir environne,
Au bras qui la soutient mollement s'abandonne:
Une tendre langueur se répand sur ses traits;
Son oeil demi-voilé n'en a que plus d'attraits;
Sa bouche de l'Amour semble aspirer les flammes.
Je ne sais à quel point la valse plaît aux femmes,
Je n'ai pas leur secret; mais dans mon jeune temps
Je pense que par goût j'aurois valsé long-temps.

Maintenant je pourrois, plus complaisant que sage,
Autour d'un tapis vert, jouet du sort volage,
D'heure en heure passer jusqu'à demain matin,
Et du gain à la perte, et de la perte au gain;
Car, quels que soient les lieux où le hasard m'appelle,
Je rencontre toujours la *bouillotte* éternelle.
Mais si je suis tenté de veiller aujourd'hui,
Que ce soit sans fatigue et sur-tout sans ennui!